

Vers une vache idéale *pour la pâture*

Un trio d'agriculteurs bio lucernois a élevé de son propre chef trois taureaux adaptés à la pâture intégrale. Le plus prometteur s'appelle Campus P. Il devra encore faire ses preuves.

Il y a quelque temps, trois éleveurs bio de la région de Lucerne se sont mis en quête de la vache idéale pour la pâture. Avec les membres du groupe d'échange Vêlage saisonnier et pâture intégrale du canton de Lucerne, ils ont défini les critères de sélection: petite taille, bonne musculature, précocité, absence de cornes et 6000 kilos de lait ayant des teneurs en matière grasse et en protéines supérieures à la moyenne. «Les taureaux proposés par les inséminateurs nous conviennent de moins en moins», déclare Andi Nussbaumer, exploitant bio à Alberswil. Et d'ajouter: «Ils sont presque toujours issus d'une sélection axée sur le haut rendement et la morphologie. En outre, les taureaux sans cornes disponibles présentent une part trop élevée de sang Red Holstein.» Les trois éleveurs bio veulent des vaches sans cornes ni trop grandes ni trop lourdes. «Cela ne nous semblait pas possible avec l'offre de taureaux existante», confirme Peter Heller, agriculteur bio de Willisau. Avec le paysan bio David Bründler de Root, ils échangent depuis longtemps sur leurs buts d'élevage et les exigences auxquelles doivent répondre les taureaux destinés à l'insémination artificielle (IA). Les trois hommes sont également membres de IG Weidemilch, un groupe d'intérêt qui organise depuis 20 ans l'importation de génétique de pâture depuis la Nouvelle-Zélande et l'Irlande. Ce groupe est en outre une plateforme pour les taureaux suisses de monte naturelle adaptés à la pâture. L'objectif: des vaches petites, efficaces et fertiles. «Nous aimerions aussi avoir des veaux sans cornes, précoces», précise Peter Heller.

«Des vaches adaptées à la pâture, en bonne santé et fertiles sont aussi notre but d'élevage», déclare Anet Spengler Neff du FiBL à propos du projet Taureaux bio d'IA, mené par le FiBL et Bio Suisse. «Mais notre offre ne comprend pas encore de taureau génétiquement sans cornes. Pour les fermes Demeter, elle comportera toujours des taureaux cornus. La précocité n'est pas un critère dans notre projet.» Les trois Lucernois suivent ce projet avec intérêt et plaisir, convaincus que c'est la voie à suivre dans la sélection bio. «Il permettra certainement de sélectionner de bons animaux bio», commente David Bründler. Les agriculteurs considèrent leur propre projet comme un complément. Voilà pourquoi Anet Spengler Neff salue cette initiative privée. «La sélection bio en Suisse doit être plus large. On peut aisément mener plusieurs projets parallèles», souligne la coresponsable du groupe Détention animale et sélection au FiBL.

Le problème des taureaux issus d'un croisement

Andi Nussbaumer, Peter Heller et David Bründler ont déjà élevé trois taureaux: un taureau Swiss Fleckvieh, possédant le gène sans cornes du Fleckvieh allemand, un taureau Kiwi Cross et un taureau Holstein néo-zélandais. Ces deux derniers ont

hérité de l'absence de cornes de la Pie rouge de Norvège. Le taureau Holstein, appelé Campus P, est la star des trois. «Il s'est vraiment bien développé et nous avons décidé de faire prélever sa semence par Swissgenetics», explique Peter Heller. Les 1100 doses de sperme ainsi obtenues sont dès à présent disponibles sur réservation auprès du fournisseur suisse de génétique. Par ailleurs, huit veaux descendant de Campus, engendrés par monte naturelle, ont déjà vu le jour. Jusqu'ici, tout semble très prometteur. Seul problème: Campus P n'est



«La sélection bio doit être plus large. On peut mener plusieurs projets.»

Anet Spengler Neff, FiBL

pas de race pure, mais issu d'un croisement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il n'aurait pas pu être intégré au projet Taureaux bio d'IA. «Pour nous, seuls les taureaux de race pure entrent en ligne de compte, car ils offrent une hérédité sûre et des valeurs d'élevage fiables», déclare Anet Spengler Neff.



Des doses de sperme de Campus P sont dès à présent disponibles sur réservation. Photo: Swissgenetics

«Toutefois, en Suisse, on a déjà acquis beaucoup d'expérience avec la génétique néo-zélandaise. C'est certainement un avantage dans le cas de Campus.» En effet, les trois propriétaires de Campus connaissent bien l'ascendance de leur taureau, ce qui aide à évaluer l'hérédité.

Un risque gérable

Les éleveurs lucernois sont satisfaits du déroulement de leur projet et impatients de voir comment va se développer la descendance de Campus. «Nous sommes convaincus de pouvoir atteindre notre objectif grâce à Campus: des vaches sans cornes, précoces, faciles à élever, ayant un comportement adapté à la pâture, des teneurs du lait satisfaisantes et de belles carcasses», déclare Andi Nussbaumer. Et d'ajouter: «Pour le reste, on verra. Si nous nous sommes engagés dans

ce projet, c'est aussi parce que le risque financier reste gérable pour nous.» Il n'y aurait de dommage financier que si les trois taureaux élevés devaient mourir pour cause de maladie ou d'accident. Pour l'instant, les animaux se développent bien. «C'est un projet passionnant, notamment parce que, dans la sélection, tout ne peut pas être maîtrisé et qu'il faut beaucoup de patience», poursuit Peter Heller, qui se consacre depuis des années à la recherche d'une vache bio adaptée à la pâture et

Qu'il s'agisse du projet des trois agriculteurs bio ou de celui mené par le FiBL et Bio Suisse, les choses bougent dans la sélection bovine bio. Plus l'offre d'animaux bio est large, mieux c'est. En effet, le Cahier des charges Bourgeon exige que les bovins soient issus d'élevages bio et adaptés au site. On peut donc espérer que de nombreux veaux bio en bonne santé voient le jour dans les années à venir et deviennent des vaches adaptées à la pâture, en pleine forme et ayant une bonne longévité. *Ann Schärer; Traduction: Sonja Wopfner*



«Les taureaux d'IA disponibles nous conviennent de moins en moins.»

Andi Nussbaumer, éleveur bio

facile à élever. Aux yeux des trois agriculteurs bio, la vache idéale doit également présenter une tolérance relativement élevée à la chaleur, pouvoir se passer de concentrés et donner, si possible, du lait A2, c.-à-d. du lait ne contenant que de la bêta-caséine A2. Le fait que les taureaux puissent se passer de concentrés est essentiel également pour le projet Taureaux bio d'IA. «Dans notre projet, la mère ne doit pas avoir reçu plus de 300 kilos de concentrés par an», explique Anet Spengler Neff. «Notre projet a lui aussi été lancé par des éleveuses et éleveurs bio engagés», rappelle-t-elle.



Génétique de pâture et réservation de semences

Plus d'informations sur la génétique de pâture néo-zélandaise:

www.weidemilch.ch (DE)

Projet Taureaux bio d'IA mené par le FiBL et Bio Suisse:

www.bio-kb-stiere.ch

→ Anet Spengler Neff, cogestion du groupe Détention animale & sélection
anet.spengler@fibl.org
tél. 062 865 72 90

Réserver les doses de sperme du taureau Campus P:

→ Swissgenetics, réservation de semences
tél. 031 910 62 62

www.swissgenetics.ch



Peter Heller, Andi Nussbaumer et David Bründler (de g. à d.) au milieu des premiers veaux descendant de Campus P à Alberswil LU. *Photo: Ann Schärer*